

Ainsi, nous ne discuterons pas de nos régimes d'assurance-maladie et d'assurance-chômage, du bilinguisme, du Conseil des arts du Canada, de la société Radio-Canada ou encore d'autres instruments qui définissent la spécificité canadienne. De leur côté, les Américains ne discuteront pas de leur politique étrangère, des lois liées au droit au travail, ou encore de leurs valeurs fondamentales. Nous ne nous proposons pas d'échanger Pierre Nadeau contre Dan Rather, ni les Blue Jays contre les Royals.

Par ailleurs, un accroissement des échanges commerciaux avec les États-Unis pourrait renforcer notre base économique et nous fournir de nouveaux moyens de financer l'excellence dans les domaines de l'éducation, des arts, des sciences et de la technologie, des programmes sociaux, du développement international et de la défense nationale. Ce qui viendrait consolider notre souveraineté et renforcer notre sentiment de fierté en tant que nation.

Une prospérité plus grande nous permet de mener des politiques qui, dans les domaines social et politique, vont dans le sens de nos propres conceptions, valeurs et besoins. C'est là l'essence de la souveraineté: être capable de faire ce que l'on veut faire. Ce n'est pas notre détermination qui nous freine aujourd'hui: c'est notre économie. Les brise-glaces coûtent cher. Tout comme les troupes de danseurs et les programmes sociaux, et les autres instruments de souveraineté.

La question de la souveraineté et de l'identité souveraine du Canada n'est pas nouvelle pour moi. Je connais quelque chose de mon pays dans mes deux langues. Il y a quatre ans, j'ai lutté pendant huit longs mois pour faire modifier une mesure constitutionnelle, précisément parce que je crois qu'elle était une offense à l'essence même de mon pays. Dans ma carrière, j'ai eu l'honneur à deux reprises d'aider la population canadienne à afficher sa vraie nature en réaction à des crises à l'étranger - dont une en Éthiopie et une dans les mers de l'Indochine - en faisant montre de générosité et d'esprit de sacrifice. Comme mon Premier ministre et bon nombre de mes collègues, je me suis intéressé activement à la politique pour chercher à concrétiser la vision chère à M. Diefenbaker; et j'ai eu l'honneur, il y a un mois, d'annoncer des décisions souveraines qui devraient garantir cette intégrité du Nord canadien qu'il a proclamée.

Je connais quelque chose de ce pays - sa force, ses contradictions, son sentiment de vulnérabilité. À mon avis, nous sommes devenus ces dernières années beaucoup plus forts en tant que communauté nationale, et beaucoup plus sûrs de notre compétitivité.